

Réflexions personnelles suite à l'initiative sur l'élevage intensif (IEI)

Une campagne de dénigrement insupportable

Le débat médiatique autour de l'initiative sur l'élevage intensif a non seulement nui à l'image de l'aviculture, mais il a aussi laissé beaucoup de déception et de frustration chez ceux qui s'engagent quotidiennement pour le bien-être de la volaille. Il semble donc nécessaire et utile de faire le point sur cette période de turbulences. Voici quelques réflexions personnelles et ciblées à ce sujet.

gl. Certes, il y a eu dans les médias de nombreux reportages et interviews neutres avec des aviculteurs qui ont mis en évidence les conséquences négatives de l'IEI. Et pourtant, le débat médiatique autour de l'IEI laisse un arrière-goût amer. Plus encore: le tout a parfois pris la tournure d'une campagne de dénigrement insupportable contre l'aviculture et l'élevage de volailles.

L'initiative, comme paravent au lynchage de l'aviculture

Souvent, la campagne de votation ne portait pas sur l'initiative ou sur ce que l'on entend vraiment par «élevage intensif». On avait plutôt l'impression qu'il s'agissait délibérément de donner une mauvaise image de l'aviculture, à coup de préjugés et d'allégations tirés de l'arsenal bien connu des détracteurs de l'aviculture professionnelle. Le débat médiatique autour de l'IEI n'a été qu'un prétexte qui arrivait à point nommé pour ressortir encore et encore de vieux reproches, en partie faux. C'est pourquoi il ne faut pas s'attendre à ce que les critiques à l'encontre de l'aviculture s'estompent à l'issue du vote. Les détracteurs continueront d'essayer à tous les niveaux et par tous les moyens de façonner l'aviculture comme ils l'entendent ou de la bannir de Suisse.

Une initiative inappropriée ...

De nombreux rapports et interventions ont occulté les conséquences catastrophiques qu'aurait eues l'initiative et à quel point elle allait au-delà de son objectif déclaré. Oui, le bien-être animal peut encore être amélioré sur certains points. Mais pour cela, il existe un important tissu de dispositions légales qui pourraient être adaptées par des ajustements ciblés.

Au lieu de cela, l'initiative cherchait à briser de façon velléitaire des structures existantes qui fonctionnent bien et jeter ainsi le bébé avec l'eau du bain. Ses exigences exagérées devaient même être cimentées dans la Constitution et – ce qui serait pratiquement impossible à réaliser en raison des accords internationaux – s'appliquer également aux produits importés. C'est

la preuve d'une part d'une certaine ignorance et déconnexion de la réalité, mais d'autre part aussi d'une tentative de coup de force doublé d'un calcul politique.

... et un moyen de pression politique

En effet, il semble que la tactique politique actuelle consiste à se contenter de lancer une initiative pour imposer des changements et mettre la politique et l'économie sous pression. C'est dangereux, car l'un ou l'autre citoyen peut être tenté d'accepter une initiative pour exprimer son mécontentement, peut-être bien intentionné, sans réfléchir à la faisabilité ni aux conséquences d'une telle initiative.

On sait en outre qu'il existe une grande différence entre le comportement d'achat et le comportement de vote. Et ce qui aggrave encore la situation, c'est que nous avons en Suisse plus de 25% de population résidente étrangère qui n'a pas le droit de voter, mais dont le comportement d'achat influence néanmoins la demande. Dans cette partie de la population, on peut se permettre de supposer que le prix est probablement plus souvent décisif que l'origine des aliments.

«Élevage intensif», une nouvelle invective

Le terme «élevage intensif» est devenu un nouveau terme d'insulte et de mépris – ni plus ni moins. Car même avec la meilleure volonté du monde, il n'est pas possible de définir vraiment ce terme. Il sert seulement à stigmatiser et à condamner les autres sans que les condamnés puissent se défendre, car les critères de jugement peuvent être modifiés à volonté. Les critiques se sont donc empressés d'utiliser et ont tenté de prouver avec tous les arguments possibles et imaginables qu'il existait tout de même un élevage intensif en Suisse. Des animaux blessés? Une conséquence de l'élevage intensif! Comme s'il n'y avait pas d'animaux blessés dans les petits élevages et les élevages bio... De grands abattoirs de volailles? Une dérive de l'élevage intensif industriel! Mais même les bovins issus de petits troupeaux

finissent dans de grands abattoirs... La liste pourrait s'allonger à l'infini.

«Réalité» et reportages «objectifs» ...

Les journalistes et les responsables des médias ne se lassent pas d'affirmer qu'ils ont à cœur de présenter des informations objectives et qu'ils ne veulent refléter que la «réalité» de la détention de volaille et de l'aviculture. Avec tout le respect que je leur dois, on ne peut jamais rendre toute la réalité – surtout pas sur une demi-page dans un journal ou dans un reportage télévisé de dix minutes. Rien que le fait de choisir un petit extrait de la réalité est déjà très subjectif et constitue un jugement de valeur en soi. Et certains médias s'en sont servi abondamment – au profit de l'IEI.

... avec une gymnastique arithmétique suggestive ...

Le chiffre de 27 000 poulets a été si souvent répété que certaines personnes pensent qu'il est possible de «caser» autant de poulets dans n'importe quel poulailler – bien qu'un tel effectif ne puisse même pas être atteint par les quelques plus grands poulaillers suisses avec des poulets SST et bien que la densité d'occupation soit de toute façon limitée par l'ordonnance sur la protection des animaux.

Prenons aussi la comparaison absurde avec la surface d'une feuille A4 par poule: d'une part, la surface de l'aire à climat extérieur (ACE) n'a jamais été prise en compte et, d'autre part, chaque animal peut se déplacer librement dans tout le poulailler et l'ACE.

L'exemple d'une journaliste à qui l'on a expliqué en détail le calcul de la densité d'occupation pour les poules pondeuses va dans le même sens. En fin de compte, elle a trouvé cela trop compliqué et s'en est tenue à «ses» 800 cm² par poule, autorisés sur la surface grillagée, sans toutefois tenir compte de la litière, des perchoirs et de l'ACE.

... avec de fausses affirmations, ...

Il paraîtrait que la plupart des poules ne peuvent jamais aller dehors, à l'air frais et

au soleil – une affirmation que les partisans de l'IEI n'ont cessé de répéter. Question quiz: pourquoi l'«aire à climat extérieur» – qui fait partie de la norme pour la volaille suisse – porte-t-elle donc ce nom !?

... avec des images hideuses ...

En montrant des images peu flatteuses d'animaux souffrant et blessés, les activistes de la protection des animaux ont toujours à cœur de prouver les «excès de l'élevage intensif». De telles images montrent parfois effectivement des cas isolés d'infractions à la protection des animaux ou témoignent d'un manque de soins aux animaux et doivent être clarifiées en conséquence. Mais elles ne représentent pas la situation normale dans la pratique, comme les activistes le suggèrent.

Il est d'ailleurs intéressant de constater que les médias ne montrent pratiquement jamais d'images d'attaques par les loups. Mais il n'y a visiblement aucun problème à montrer des images de poules blessées prises dans le cadre d'intrusions illégales dans des poulaillers. Certains médias n'hésitent d'ailleurs pas à se faire les complices de ces actions illégales en assurant gratuitement la diffusion des images volées.

... et un vocabulaire tendancieux

Le choix des mots en rapport avec l'aviculture est également parfois très tendancieux: on parle ainsi d'«usine à poulets» plutôt que d'entreprise de transformation et d'«élevage industriel» plutôt que d'élevage de volailles à titre principal ou professionnel. C'est, ne vous en déplaise, aussi politiquement incorrect que si l'on utilisait encore aujourd'hui le «N...» pour désigner les personnes de couleur. Et l'alimentation rationnée des souches parentales d'engraissement est soudain décrite comme «affamer les animaux» (personne ne distribue à son chien autant de nourriture qu'il en réclame...). De tels procédés stylistiques sont autorisés lorsqu'il s'agit de diaboliser le débat.

Les chercheurs sont instrumentalisés, ...

Des chercheurs et des experts ont été cités dans des articles de presse – même sur des sujets qui n'ont que peu ou pas de rapport avec l'initiative. Pour citer un exemple connu: «98% des poules pondeuses souffrent de fracture du bréchet». Ce qui était le résultat d'une seule expérience menée sur 150 poules a été pré-

senté comme la preuve d'un abus général – une aubaine pour les partisans de l'IEI. (Pour une réplique objective à ce sujet, voir ci-après ainsi que l'édition 6-7/22). Même si un résultat scientifique peut s'avérer correct dans un contexte étroitement limité, les chercheurs et les experts devraient être sensibilisés au fait que les chiffres qu'ils communiquent peuvent être instrumentalisés par les médias et causer ainsi d'importants dégâts.

... aussi dans le cadre du congrès PSA sur les animaux de rente

Le congrès de la Protection suisse des animaux (PSA) sur les animaux de rente a également été instrumentalisé cette année en faveur de l'IEI par rapport à l'élevage de volailles. Les déclarations critiques de la PSA et des intervenants bénéficient d'une grande crédibilité dans les médias, malgré des déclarations parfois tendancieuses ou tout simplement fausses dans les documents du congrès ou les exposés. Des exemples? (formulés de façon circonstanciée): «Les poulets de 28 jours atteignent aujourd'hui plus de 2 kg de poids vif». Vérification des faits: la réalité serait plutôt de l'ordre de 1,4kg. Ou: «Les poules pondeuses conventionnelles sont sélectionnées en batteries pour des batteries». Vérification des faits: depuis des décennies, des critères pour une détention sans batterie sont intégrés dans la sélection. Ou encore: «80 à 100% des poules ont des fractures du bréchet suite à la sélection de performance extrême.» Vérification des faits: c'est une exagération généralisée qui ne tient pas compte de l'âge des poules et du système de détention. Dans une étude récente, par exemple, seul un tiers environ des poules ont eu des fractures du bréchet – pratiquement sans différence entre une hybride à haute performance et une hybride à deux fins moins performante.

Le lynchage médiatique engendre la méfiance ...

Lorsque les gens découvrent que vous avez un lien avec l'aviculture, la discussion dévie généralement très vite sur «l'élevage intensif». C'est certes une bonne occasion d'argumenter, mais il faut parfois entendre beaucoup de propos ressassés, blessants ou tout simplement stupides. Cela montre bien à quel point le débat médiatique sur l'aviculture a semé la méfiance dans le grand public.

L'IEI était par exemple également un thème présent sur le stand des aviculteurs aux championnats suisses des métiers (SwissSkills). De nombreux élèves ont dû remplir un questionnaire sur le métier préparé par leur professeur et interroger les animateurs du stand à ce sujet. Dernière question fréquente: «Que pensez-vous de l'élevage intensif...»? Ou une réaction typique, presque drôle, d'un jeune devant le poulailler de démonstration: «Ouh! Qu'ils sont mignons ces poussins, ils ont la belle vie! Ce sont de futures poules pondeuses?» Animateur du stand: «Non, ce sont des poulets de 15 jours». Réponse du jeune: «Oooh, les pauvres, ils ne vont pas bien du tout alors!»

... des deux côtés

L'acharnement médiatique laisse également un sentiment de malaise et de méfiance chez les éleveurs de volailles et les membres de la filière avicole. Comment collaborer à l'avenir avec des médias qui ne cherchent avant tout et toujours que les aspects négatifs de la production d'œufs et de volailles? Comment collaborer à l'avenir avec des organisations qui ont pris fait et cause pour l'IEI et qui se sont ainsi érigées, sciemment ou non, en fossoyeurs de l'aviculture suisse?

Conclusion

Oui, la filière avicole doit s'expliquer davantage, présenter les faits et montrer ce qui se passe derrière les portes des poulaillers et des entreprises de transformation. C'est ce qu'ont fait de nombreuses personnes de la filière en amont de la votation sur l'IEI, et nous leur en sommes reconnaissants.

Mais il faut aussi être honnête et reconnaître que la campagne de dénigrement contre l'aviculture professionnelle a laissé beaucoup de déception et de frustration chez les aviculteurs et toutes les personnes du secteur qui s'engagent chaque jour pour le bien-être des animaux. Il n'est pas si facile de passer à la suite comme si de rien n'était lorsque une partie importante de la population et des organisations influentes remettent sans cesse en question votre travail. Il faut un peu de temps pour «lécher les plaies» avant de se relever... Car une chose est sûre: nous devrons aussi nous attendre à de forts vents contraires à l'avenir.

Andreas Gloor, Aviforum ■